

QUESTION DE FOI



Avez-vous fait votre prière en vous levant ce matin? Non? Alors vous avez eu tort ! De récentes recherches ont démontré les bienfaits de la prière et assurent même qu'elle peut prolonger la durée de la vie. À écouter Sevim Polat, musulman, Louise Bisang, catholique, Werner Wüthrich, sans confession, Simon Blättler, membre de l'International Christian Fellowship, Dafna Bollag, juive, et Susanne Maeder Iten, sans confession, la prière, «expression la plus ancienne et intime de la foi», - et respectivement la méditation pour les non-croyants - vous libère de vos soucis quotidiens, vous procure un sentiment de paix, de sécurité et de bien-être, vous donne force et courage, vous permet de dialoguer avec Dieu, de lui confier les problèmes de votre vie, de s'abandonner dans ses mains, et, tout comme la méditation, rend aussi possible la participation à l'énergie universelle et cosmique.

Pour écouter ce que ces six personnes ont à vous dire, il faut entrer dans les stations d'écoute correspondantes, grandes

colonnes individuelles blanches qui forment une sorte de confessionnal moderne, vu qu'on y touche à la sphère la plus intime de la personnalité. Les isolements vont s'agrandir par la suite pour accueillir des familles entières quand on parlera des traditions et rites familiaux.

Ces installations font partie de l'exposition «Question de foi - croyances et non-croyances», qui se tient jusqu'au 7 juin au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg et dont les commissaires sont Marie-Paule Jungblut, Fabrizio Ceccarelli et Sonja Kmec. Élaborée en Suisse par le Stapferhaus de Lenzbourg, lieu de rencontres et de recherches spirituelles célèbre pour ses expositions et publications sur des questions socio-politiques, elle prend comme base de départ la situation particulière de la Suisse d'aujourd'hui avec ses multiples religions et analyse l'existence du sentiment religieux dans ce pays. Mais tout un volet a été spécialement adapté à la situation religieuse au Luxembourg.

Ne vous attendez surtout pas à une exposition traditionnelle! Tel n'est pas le cas. Ce n'est d'ailleurs jamais le cas dans ce musée qui entend avant tout jouer un simple rôle de médiateur entre le thème proposé et le visiteur. En plus aucune exposition ne saurait embrasser les grandes religions et traiter de chacune d'elles avec une égale compétence. Le terrain se révèle bien trop vaste dans son étendue, trop divers et complexe dans ses composantes. Il nécessiterait aussi, pour être mis en valeur, une masse de connaissances propres à chaque secteur d'étude particulière. Mais de toute façon ce n'est pas là le but recherché par cette exposition, basée principalement sur l'auto-questionnement, qui permet de s'interroger sur soi-même, ainsi que sur des interviews et statistiques, sur l'image et le son. On vous propose plutôt, du moins en ce qui concerne le volet suisse, une enquête systématique appliquée pour les besoins de la cause au domaine religieux et ayant recours exclusivement aux techniques modernes de l'audio-visuel et de l'informati-

que. On est inondé d'images et de paroles qui ont un autre impact sur le visiteur que de simples objets exposés. Il faut donc surtout faire preuve de beaucoup de patience, s'asseoir et écouter quasi «religieusement» sans perdre intérêt ce que les personnes interrogées ont à vous dire dans la langue de votre choix. Neuf personnes en tout vous accompagnent sur votre parcours: cinq femmes et quatre hommes de race, d'âge et de confession différents, des croyants et des non-croyants, vous expliquent leur choix dans un langage simple et facile à comprendre, sans grandes envolées philosophiques ni théologiques, et vous parlent de leur vision de Dieu, de leurs raisons de croire ou de ne pas croire dans l'existence d'un Dieu. Ce faisant elles vous emmènent dans leur univers religieux, expliquent leur position religieuse, décrivent leur foi au quotidien avec les rites qui accompagnent la vie de tous les jours, s'étendent sur l'éducation religieuse, ou non-religieuse qu'ils donnent à leurs enfants afin de transmettre la foi de leurs ancêtres ou les valeurs qui sont les leurs. Pour finir elles montrent leur façon de célébrer en commun des services religieux, car la foi n'est pas exclusivement individuelle ou familiale, mais aussi communautaire et même publique.

De toute façon cette exposition sort la foi de sa sphère intime pour la porter dans le domaine public, rien que par le fait que deux portes d'entrée différentes, pas forcément esthétiques, ont été dressées dans la rue devant l'entrée principale du musée. Aux non-croyants de passer du côté droit et aux croyants du côté gauche pour être guidés ensuite vers deux caisses différentes. Le visiteur doit donc, avant même de franchir le seuil du musée, se décider pour l'une ou l'autre de ces deux portes. Les responsables de l'exposition considèrent ce choix comme «un premier pas dans l'analyse de ses propres croyances». D'accord, c'est une démarche plutôt amusante qui soi-disant contribue à ce que le simple visiteur s'auto-questionne et se fasse aussi acteur. D'aucuns pourtant vont hésiter à entrer, car on risque d'être observé et d'autres vont tricher. Mais méfiez-vous ! Le Saint-Esprit veille: ce n'est pas pour rien que le musée est situé dans la rue du Saint-Esprit !

Le profil

Si vous ne voulez pas rester simple spectateur-écouteur, il y a moyen d'entrer dans le jeu et de participer activement à l'exposition grâce aux technologies de l'informatique. Afin d'apprendre - si vous ne le savez pas déjà ou si vous trouvez indispensable de le savoir - où vous vous situez dans la société par rapport à vos croyances et d'obtenir votre propre profil religieux, il vous suffira d'introduire une clé USB reçue à l'accueil dans différents terminaux répartis sur trois emplacements dans le musée et

de répondre, de façon anonyme bien sûr, à une trentaine de questions essentielles, conçues de façon interreligieuses. Là aussi, il ne faut pas tricher pour ne pas fausser le résultat qui vous sera donné à la fin du parcours autour d'une vaste table ronde qui s'adapte au fur et à mesure aux réponses des visiteurs. Cinq profils différents vous attendent. Vous serez classé soit comme religieux traditionaliste qui croit en l'existence de Dieu et ne saurait imaginer une société sans foi, soit comme religieux alternatif qui préfère la méditation mais croit en l'existence d'une puissance supérieure, ou encore comme religieux patchwork qui prie et médite, qui est ouvert aux autres confessions qu'il combine dans une religion personnalisée et qui voit l'avenir dans la diversité religieuse et la cohabitation pacifique. Quant au religieux culturel, il n'exclut pas l'idée d'un Dieu, mais ce qui compte pour lui ce sont les valeurs religieuses qui contribuent à améliorer le monde et à vivre dans une société ouverte et plurielle qui à la rigueur pourrait se passer de toute religion mais pas nécessairement de toute religiosité. Il reste le profil de l'areligieux, qui ne croit ni en Dieu ni en une quelconque puissance supérieure et qui imagine très bien un monde sans religion.

Ne vous attendez surtout pas à une exposition traditionnelle! Tel n'est pas le cas.

Mais ne faudrait-il pas nuancer encore davantage et surtout ne faudrait-il pas presque autant de profils que d'individus? La position religieuse est quelque chose de très intime et varie de personne en personne, surtout dans nos sociétés où pratiquement chacun se forge ou se «bricole» un peu sa propre religion en s'inspirant des éléments qui lui importent dans les autres religions. Les positions sur la foi, la religion, l'importance de Dieu sont extrêmement diversifiées. Peut-on vraiment embrasser tous les profils dans un classement qui se limite à cinq groupes? D'un autre côté ne faut-il pas faire aussi une différence entre identité religieuse et adhésion à une religion? Ce ne sont pas forcément ceux qui «se déclarent sans adhésion à un culte spécifique» qui ne sont pas religieux pour autant. Et comme l'affirme Beat Hächler, responsable de l'exposition, un chrétien croyant et pratiquant peut partager davantage de points communs avec un musulman croyant et pratiquant qu'avec un chrétien non-croyant.



Le paysage religieux luxembourgeois

L'évaluation chiffrée, reflétée depuis le plafond sur des miroirs par terre, qui permet d'établir le paysage religieux luxembourgeois ainsi que l'appartenance religieuse, me semble tout simplement décevante, puisqu'elle ne correspond plus guère à la réalité, étant basée sur des chiffres datant de 1999 et provenant de « l'Enquête Européenne sur les Valeurs » à laquelle le Luxembourg avait alors participé pour la première fois. Or bien des données ont changé au courant de cette dernière décennie dans un monde en pleine mutation qui change vite, dans une Europe de plus en plus laïque où le paysage religieux s'est pluralisé, où selon Luc Ferry la religion semble appartenir à un passé révolu et où les figures traditionnelles du sacré sont remplacées par une sacralisation d'autrui, dans une Europe où la fréquentation des églises est en nette diminution et où les services religieux attirent de moins en moins d'adeptes. Heureusement une nouvelle enquête est en cours qui permettra d'obtenir des données plus actualisées.

Néanmoins on peut conclure, toujours en se basant sur les résultats de 1999, que dans un pays comme le nôtre, où le catholicisme est religion d'État, il est évident que les catholiques soient largement majoritaires. Si en 1970 encore 97% de la population se disaient appartenir à l'Église catholique, il n'y en a plus que 79,7% trente ans plus tard. Par contre le nombre des non-croyants a fortement augmenté et se situe autour de 27%. Les autres religions ne font pas le poids et en dehors des protestants avec 1,2% tous les autres groupements religieux ne dépassent pas 1%.

Le volet luxembourgeois

En quittant les salles réservées à l'exposition suisse, on se retrouve confronté à un vaste mur devant lequel se trouvent suspendus une centaine d'objets hétéroclites, qui font partie du volet luxembourgeois proprement dit, qui en fin de compte n'occupe que les deux ou trois dernières salles de l'exposition. Il s'agit d'« objets de foi », d'objets personnels « de croyance », d'objets de culte ou de fétiches, talismans, porte-bonheur et autres curiosités, appartenant à des particuliers luxembourgeois anonymes, croyants ou non-croyants, et réunis par le Musée d'Histoire de la Ville pour les besoins de cette exposition. Au fond chacun de nous ne possède-t-il pas des « trésors » dont on n'arrive pas à se séparer et qui évoquent des souvenirs liés au passé, à une personne, un être cher, un événement, un fait marquant, une épreuve? Chaque objet est accompagné d'une petite notice explicative sur la raison de ce choix et on apprend ainsi par exemple qu'un tel chapelet a été fabriqué dans un camp de concentration.

Il va de soi qu'on ne peut évoquer le paysage religieux luxembourgeois sans parler du culte de la Vierge Marie. Aussi une place importante a-t-elle été réservée à celle qui depuis 1666, grâce à l'initiative d'Alexandre Wiltheim, est vénérée comme patronne de la ville, à celle qui a marqué notre identité religieuse et qui fait partie de notre patrimoine culturel et cultuel. Plusieurs vitrines abritent un choix de dons votifs en provenance de la cathédrale qui ont été offerts au fil des siècles à la Consolatrice des Affligés suite à une promesse ou bien en guise de gratitude ou encore pour demander protection, aide et guérison.



À côté des bijoux, couronnes, cœurs en flammes, croix, sceptres, clés, pendentifs en or et pierres précieuses on peut aussi découvrir un rosaire que la Grande-Duchesse Charlotte a remis en 1945 à la «sainte nationale» lors de son retour après la guerre. Quant aux images pieuses ayant servi à la diffusion du culte de la Vierge, elles ont engendré parfois aussi des horreurs, comme ce thermomètre en forme de guitare avec une image de Marie collée dessus, en vente en 1981 lors de l'octave en tant que souvenir pour les pèlerins.

Un peu plus loin dans une salle obscure défile une vingtaine des quelque soixante habits appartenant à la garde-robe de la statue de la Vierge. Offerts par des familles, des associations, des personnes privées ces ensembles ont été prêtés pour cette exposition par la Fabrique d'Église Notre-Dame de Luxembourg. Certaines pièces sont exposées pour la première fois. On peut ainsi admirer de près la fameuse robe en soie rouge, don de Marie Leszczyńska, épouse de Louis XV, à moins qu'il ne s'agisse de sa grand-mère Anna, ou encore l'habit en velours vert offert par l'impératrice Marie-

Thérèse. La princesse Antonia, sœur de la Grande-Duchesse Charlotte, a fait réaliser un ensemble dans le tissu du manteau de son époux. Une autre belle tenue a été offerte par les concentrationnaires et prisonnières politiques du camp de concentration d'Allendorf 1944-45.

Les querelles religieuses

Même si la diversité des croyances ne peut être qu'un enrichissement mutuel, leur coexistence pacifique peut parfois devenir problématique et ne se passe pas forcément sans heurts dans une société de plus en plus multireligieuse. Aussi le volet luxembourgeois s'achève-t-il sur les «querelles religieuses» concernant trois conflits brûlants actuels qui touchent aussi le Luxembourg. En se servant des écouteurs, le visiteur peut trouver à chaque fois des réponses et réflexions formulées par trois personnes différentes.

Dans une société plurireligieuse comme la nôtre, où le catholicisme est toujours religion d'État et où se pose de plus en plus la question de la séparation de l'État et de

l'Église, quelles sont les valeurs à enseigner à l'école publique? Dans une démocratie moderne, ne faudrait-il pas donner la même éducation interculturelle et interreligieuse orientée sur les valeurs et les droits de l'Homme et neutre en matière de confessions et d'idéologies? Le débat en est déjà lancé dans notre pays qui devient de plus en plus un terrain d'accueil pour un «nombre croissant d'étrangers venant de tous les horizons géographiques et idéologiques» alors que notre modèle d'éducation aux valeurs et à la citoyenneté remonte à 1968.

Par ailleurs a-t-on dans une société plurielle le droit de se moquer des symboles religieux d'autrui et de blesser le sentiment religieux des autres? Même si la réponse paraît évidente, il faut se demander jusqu'où on peut aller et quelles sont les limites à ne pas franchir dans le respect de la conviction religieuse d'autrui? Il suffit de penser aux récentes caricatures danoises et plus près de nous au cabaret «Féiwer» de Jemp Schuster, qui en 1995 avait provoqué pas mal d'agitation en raison de ses blagues antireligieuses.

Et puis reste l'ultime question: les Luxembourgeois peuvent-ils s'imaginer un centre culturel islamique avec un minaret dans leur pays? La communauté musulmane compte actuellement autour de 9000 membres et il existe déjà trois centres musulmans dont celui de Mamer, mais aucun n'a de minaret. Et vous qui visitez l'exposition ou qui lisez ce texte, quelle serait votre réaction dans un cas pareil? Les réflexions qu'on peut entendre sur les écouteurs sont parfois un peu évasives et s'abritent derrière les lois de construction et d'occupation de l'espace public, ou bien réclament le «donnant-donnant». En échange de cha-



QUESTION DE FOI



Guy Hoffmann

que mosquée et minaret au Luxembourg et en Europe il faudrait pouvoir construire une cathédrale en pays musulman !

De façon générale l'exposition donne un aperçu relativement large, mais forcément sélectif et limité des principales religions. Au fil du parcours une ribambelle de questions surgissent: Que signifie être croyant dans ce siècle dont Malraux avait dit qu'il serait religieux ou ne serait pas? Peut-on être religieux sans avoir la foi? La religion est-elle nécessaire? Est-ce le rôle de l'État de s'occuper des cultes? La prière peut-elle aider à assumer la vie quotidienne? Face à la pluralité des religions peut-on parler d'une globalisation des grandes religions? La disparition de la religion entraîne-t-elle aussi celle de la religiosité? Quel est ou doit être le comportement de l'homo religiosus? Quelle est la situation de l'homme dans un monde chargé de valeurs religieuses?

Mais ne vous faites pas d'illusion: ce voyage interactif à travers le paysage religieux de la Suisse et du Luxembourg ne donne pas de réponse à l'angoisse existentielle et eschatologique des hommes. Ce n'est pas le but recherché. L'intérêt de cette exposition réside non seulement dans les discussions qu'elle engendre, que ce soit entre amis, en famille, dans les médias et surtout à l'école, où elle peut aider à confronter l'élève avec la pluralité des religions, mais aussi dans les réflexions qu'elle suscite et dans les questions qu'elle nous fait poser. Sous un aspect plutôt ludique, elle touche à ce qui sommeille au plus profond de nous. Elle permet aussi des comparaisons intéressantes et apprend au public à se familiariser, même si c'est de façon superficielle, avec de multiples cultures religieuses ou philosophiques. Heureusement on a prévu de nombreuses conférences, tables rondes et réunions d'échange, organisées dans le cadre de l'exposition, qui permettent un approfondissement des questions soulevées.

Si dans une époque tiraillée entre «œcuménisme discret et intolérance sur-médiatisée avec son lot de fanatisme et d'intolérance», cette exposition réussit à provoquer un questionnement, une mise en question, une ouverture aux autres par delà les religions, les traditions et coutumes, si elle réussit à contribuer au rapprochement des différentes confessions, des croyants et non-croyants, et à inviter au dialogue interreligieux, alors votre visite n'aura pas été inutile. La leçon principale qui s'en dégage est celle de l'acceptation de la croyance de l'autre et avant tout celle du respect devant l'engagement religieux et la foi (ou absence de foi) de l'autre.

Georgette Bisdorff